

Études d'histoire religieuse



Denis Vaugeois, *Les premiers Juifs d'Amérique, 1760-1860. L'extraordinaire histoire de la famille Hart*, Québec, Septentrion, 2011, 378 p.

Jean-Philippe Croteau

Volume 78, numéro 1, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1008569ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1008569ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Croteau, J.-P. (2012). Denis Vaugeois, *Les premiers Juifs d'Amérique, 1760-1860. L'extraordinaire histoire de la famille Hart*, Québec, Septentrion, 2011, 378 p. *Études d'histoire religieuse*, 78(1), 74–76. <https://doi.org/10.7202/1008569ar>

Tous droits réservés © Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

catholicisme. À cet égard, l'étude d'Anne-Élisabeth Vallée s'avère un apport important à l'histoire de l'art et à l'histoire culturelle du Québec. À l'instar d'autres chercheurs, elle démontre encore une fois toute la richesse de la multidisciplinarité.

Dominique Marquis
Département d'histoire
UQAM

Denis Vaugeois, *Les premiers Juifs d'Amérique, 1760-1860. L'extraordinaire histoire de la famille Hart*, Québec, Septentrion, 2011, 378 p.

Depuis quelques décennies, l'histoire de la communauté juive à Montréal et au Québec fait l'objet d'un foisonnement d'études de la part des historiens, des anthropologues et des sociologues qui ont examiné essentiellement la période s'étendant du début du XX^e siècle à la fin de l'entre-deux-guerres. Ce fait ne surprend guère, car il s'agit d'une période faste pour étudier la communauté juive qui correspond à la grande vague d'immigration des Juifs d'Europe centrale et orientale, à l'âge d'or de la culture yiddish à Montréal et à la montée des idéologies fascistes et de l'antisémitisme. Or, l'histoire des familles pionnières, qui ont joué un rôle embryonnaire important dans la constitution de la communauté juive au Québec et au Canada, a été quelque peu négligée par les chercheurs. Une lacune historiographique que l'historien Denis Vaugeois comble dans cet ouvrage, destiné au grand public, sur l'histoire de la famille Hart de Trois-Rivières.

En puisant en grande partie sur le généreux fonds d'archives de la famille Hart, conservé au Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières, qui possède plus de 100 000 documents, Vaugeois reconstitue sur un siècle d'histoire la saga familiale des Hart à Trois-Rivières. Le travail de Vaugeois demeure exemplaire puisqu'il retrace avec une grande précision les faits et gestes des membres de cette famille, leurs réussites, leurs échecs, leurs mœurs sociales et leurs activités commerciales et politiques. La reconstitution de la vie publique et même privée des Hart a été rendue possible par l'accès à des sources diversifiées (correspondance privée, publications personnelles, contrats d'affaires, testaments, documents judiciaires, etc.) et prend la forme d'une fresque sociale.

À la lumière de ces sources, Vaugeois revoit les événements de 1837 et de 1838 avec l'autre bout de la lorgnette, soit celui de la famille Hart. Il analyse le fameux épisode du refus de la Chambre d'Assemblée de laisser siéger Ezekiel Hart en raison de son appartenance religieuse qui révèle les rapports subtils existant dans les luttes de pouvoir entre l'oligarchie coloniale et le Parti canadien et remet en cause certaines interprétations douteuses

visant à retracer la genèse de l'antisémitisme au Québec avec pour point de départ le nationalisme des Patriotes.

Vaugeois brosse le portrait d'une société trifluvienne exempte de préjugés et d'une Église catholique bienveillante en dépit des pratiques commerciales jugées parfois sans scrupules des Hart, de leurs sympathies vis-à-vis du pouvoir colonial et du comportement licencieux de Moses Hart qui auraient pu leur valoir certaines inimitiés de la part des Canadiens. De plus, il met aussi en lumière la participation des Hart au sein des institutions catholiques à titre de notables, ainsi que de leur lente assimilation au tissu social trifluvien. Il s'agit d'une preuve aux yeux de l'auteur que la société trifluvienne, à l'instar du Québec, bien que « tricotée serrée », ne constituait pas un obstacle insurmontable au métissage culturel.

Cette intégration sociale réussie des Hart constitue-t-elle une preuve d'ouverture de la société canadienne ou ne renvoie-t-elle pas plutôt à une tendance des communautés juives nord-américaines au cours des XVIII^e et XIX^e siècles à se fondre dans la société ambiante ? Le cadre d'analyse de l'ouvrage limité surtout à Trois-Rivières et l'absence de données comparatives ne permet pas de répondre à cette question et de statuer dans ce cas-ci sur la singularité de la trajectoire des Hart. Par ailleurs, l'auteur ne se risque pas à expliquer comment l'Église catholique serait passée d'une attitude bienveillante et tolérante à ce qu'un des spécialistes de la question, Pierre Anctil, a qualifié de « racines religieuses du refus » caractérisées par l'hostilité antijuive des milieux cléricaux pendant l'entre-deux-guerres.

Les premiers Juifs d'Amérique ne constitue pas seulement un ouvrage d'histoire. C'est aussi le récit de l'enquête menée par l'historien Vaugeois, pendant près de quarante ans, pour retracer la vie des Hart. Ce récit est d'autant plus captivant que Vaugeois convie le lecteur à le suivre pas à pas à travers son récit. Ainsi, il pose des problématiques et des hypothèses, il découvre de nouvelles pistes de recherche, il revient sur ses travaux antérieurs et parfois il fait amende honorable sur les erreurs d'interprétations qu'il aurait commises par le passé, il confronte les différentes versions des sources, il consulte et il donne une voix aux spécialistes de la question et aux archivistes pour renforcer ses observations et ses conclusions. Pour le grand public, mais aussi pour les historiens professionnels, cet ouvrage a une valeur de témoignage. En effet, Vaugeois montre à travers ce livre chaque étape du travail de l'historien destiné à construire un objet de savoir historique par le biais de l'enquête et du recours aux sources primaires.

L'auteur se démarque aussi pour l'importance qu'il accorde au document historique. Il insère dans le texte ou dans les annexes des reproductions de documents d'archives et des sources iconographiques qui sont expliquées, commentées et mises en contexte. De plus, il ajoute dans la marge la version

originale (en anglais) de la citation traduite en français dans le texte. Ce souci pour le document historique confirme la passion de l'historien pour son métier et son sujet, ainsi qu'une rigueur méthodologique vis-à-vis des sources. Malheureusement, la maîtrise de son sujet et sa connaissance intime des fonds d'archives l'amènent parfois à prendre certaines libertés en formulant des affirmations qui semblent relever davantage de ses opinions que de la démarche scientifique ; cela l'amène aussi à projeter la pensée des acteurs qu'il étudie.

Il reste que cet ouvrage constitue à l'intention du grand public un témoignage du parcours de l'historien pour créer un objet d'étude historique en s'appuyant sur les sources primaires, mais aussi en confrontant les différentes versions contenues dans les documents d'archives et exprimées par l'historiographie. Il constitue aussi un ouvrage de référence pour les non-initiés en mettant en valeur les sources historiques, qu'elles soient écrites ou iconographiques, en plus de son caractère nettement esthétique. Son apport sans doute le plus important est celui d'avoir montré ce rendez-vous, réussi cette fois-ci, entre les membres d'une communauté et leur société d'accueil, qui a constitué un échange fructueux, bien que cela n'exclut pas les inévitables tensions et conflits. Il nous rappelle ainsi que la société québécoise a souvent été le témoin au cours de son histoire de ces rencontres au cœur de l'altérité. Il reste aux historiens à nous les faire découvrir.

Jean-Philippe Croteau
Chercheur indépendant

Jean-Philippe Warren, *L'art vivant. Autour de Paul-Émile Borduas*, Montréal, Boréal, 2011, 220 p.

Il ne manque pas d'ouvrages sur *Refus global* et sur son principal rédacteur, Paul-Émile Borduas, très largement commentés au cours des dernières décennies aussi bien du point de vue de l'art que de leur influence dans la culture et la société québécoise. Jean-Philippe Warren revient sur le sujet, mais à partir d'un point de vue neuf, celui du «cheminement intellectuel», du parcours emprunté par l'artiste en s'attardant plus particulièrement à ses rapports avec les catholiques progressistes durant ses années d'apprentissage, avant donc la publication du célèbre manifeste en 1948. Il y aurait eu, c'est l'hypothèse centrale de l'auteur, un long compagnonnage entre Borduas et les intellectuels personnalistes qui se serait terminé au moment de la rédaction du manifeste, qui représente en cela un geste de rupture qui ne devrait pas toutefois faire oublier l'évolution antérieure du peintre largement influencée, sinon déterminée, par ses accointances avec les penseurs et les artistes catholiques en recherche, habités par «l'inquiétude», de son époque.